

L'art est qu'on pense

Le magazine qui valorise les philosophies zygomatiques

Année 2021



LE DOSSIER

**Le Street Art dans le
coeur des villes**

LES PHOTOS

**Amédée Zire fan des
courbes féminines**

PHILOSOPHIE

**Les aphorismes
d'Otto Kohlant**

Coca-Cola



**La boisson qui pétille
dans les yeux
d'un autre**

Sommaire



Le dossier

06 **Le Street Art** *Genèse d'une culture de la contestation graphique*

Les interviews

18 **Jésus** *Sur le devant de la scène*

90 **Le Biker** *Atteint de la maladie d'Alzheimer*



Les photos

24 **Amédée Zire** *La féminité, le plus désirable des mystères*

58 **Made in Urbex** *Plongée au coeur de l'oubli*

96 **Tu vois ce que je veux dire ?** *Clovis Deforme au top*



Linguistique

42 **Les néologismes de 2020** *Une certaine vision de la modernité*

46 **Les citations récompensées** *Atouts prix*

Philosophie

49 **Citations à con paraître** *Les plaintes de Gustave Okah*

79 **Les brèves de conteur** *La philosophie qui colle à la réalité*



Les infos

22 **Vulgarité aggravée** *Aggression d'une connasse par un trou du cul*

92 **Les restos du cul** *Contre la misère sexuelle des plus démunis*

Les pubs

Les meilleurs produits qui font des marques *Partout*

Cuisine

44 **Les recettes de Mamy Ronique** *Cerf aryen et Homard m'a tuer*





Parce que 2020 a été une année riche en pauvreté sociale, il est essentiel de situer ce magazine hors-série hors-circuit dans son contexte le plus initial. Voici en quelques mots un bref résumé des événements.

Tout a démarré avec *Roméo Elvis*. À la base il devait se rendre à pied par la Chine pour assister au concert du *Wu-Tang Clan*, un groupe de rap. Mais à peine arrivé sur place, il sera accusé par quelques mandarins sur base de rien d'avoir abusé d'un Pangolin. Au final et après vérifications, les autorités compétentes concluront qu'il s'agissait en fait d'un concert de *Wuhan* (un groupe pharmaceutique) et que Roméo aurait abusé d'une chauve-souris et non d'un pangolin, ce qui prouve qu'il n'est pas gay et donc fera pousser un ouf de soulagement à sa copine attirée.

Malheureusement, suite à cette union forcée, Roméo rejoindra la Belgique avec un virus dans ses valises appelé le COVID-19 (on dit LE covid et non LA covid parce qu'il s'agit bien d'UN problème et non d'UNE solution). La suite on la connaît : une pandémie mondiale, des masques, du gel hydroalcoolique, des gestes barrières et le décès de *Maradona* qui n'aura pas supporté que les stades soient aussi vides que les boîtes de nuit.

En guise de protestation face à l'abus de chauves-souris, des koalas provoqueront des incendies en Australie, perdant au passage 60.000 manifestants dans leur camp, prouvant par la même occasion qu'il vaut mieux éviter de jouer



avec le feu, à l'image d'un volcan philippin en colère.

Le général iranien *Qassem Soleimani* n'aura lui eu besoin que d'un coup de feu pour disparaître à la suite d'un coup de sang de *Donald Trump*, ex futur nouvel ancien président des USA. La rentrée 2020 lui aura fait un drone d'effet, et ce n'est rien de le dire.

Trump, qui perdra la présidence de son pays après maintes requêtes et coups perdants au golf et qui par la même occasion prouvera au monde entier que c'est un fils de Putt doté d'un fameux handicap.

Au niveau des catastrophes plus naturelles que Trump, le monde ne sera pas épargné : des feux de forêts près de Tchernobyl, des inondations en Lakoutie et au Japon, la catastrophe écologique de Norilsk qui provoquera une marée noire d'indignations, des feux de forêt en Sibérie et en Extrême-Orient (malgré une pluie gelée tardive), une catastrophe écologique au Kamtchatka, un séisme en Turquie et le décès de *Rika Zarai* dans l'indifférence générale, sans chemise et sans pantalon.

Notons que cette dernière aurait pu dépanner les républicains américains en leur faisant prendre des bains de sièges plutôt que des douches froides, mais il est trop tard pour revoir ses positions.

De nombreuses personnalités nous auront quittés : Kobe Bryant, Kirk Douglas, Sean Connery, Michou, Christophe, Juliette Gréco, Claude Brasseur, Manu Dibango, Michel Piccoli, Uderzo, Guy Bedos, Antoinette Spaak, Annie Cordy, Roger Carel, Valéry Giscard d'Estaing et Ennio mort icône, le plus incorruptible des compositeurs malgré ses quelques dollars de plus.

Et comme si ça ne suffisait pas, un afro-américain ne tiendra pas le coup suite à des problèmes respiratoires alors qu'il ne portait pas de masque, ce qui tendra à prouver que les gestes barrières doivent être appliqués avec précaution, quitte à laisser la population souffler un peu quand le poids du totalitarisme se fait trop fort.

« Black Lives Matter » naîtra des cendres de feu *George Floyd*, un martyr qui mettra à genou le monde de la tolérance, allant jusqu'à provoquer une explosion de joie à Beyrouth à l'époque où les feux d'artifices étaient encore autorisés.

Ce ne sont pas quelques manifestations en Biélorussie dans le but de balancer des pantoufles à la gueule d'*Alexandre Loukachenko* qui terniront les élans humanistes de 2020, fréquemment réprimés néanmoins par des forces du désordre de l'immonde entier, vaste territoire dirigé par des dirigeants se dirigeant toujours plus vers la droite.

Quant à *Samuel Paty*, professeur mais pas prophète en son pays, il apprendra à ses dépens que si le ridicule ne tue pas, on ne peut pas en dire autant des caricatures, qui au minimum décoiffent.

2020 se terminera comme il aura confiné : loin des yeux, loin du cœur et de ses nombreux débordements, dénué de danses, d'ivresses et de joies partagées, privé de ses festivités et autres échappées belles, isolé du monde, celui des bons vivants, en faisant sa gueule d'enterrement dans la plus stricte intimité, voire moins.

Faudrait-il vraiment se souvenir d'une année qui aura vu plus de gens se mouvoir dans les cimetières que sur les pistes de danses de la planète ?

Allons-nous digérer un millésime qui se déguste sous forme de vaccin en quarantaine ?

Les coupables paieront-ils l'addition de leurs notes salées supposées nous priver de liberté dans le but de survivre au chaos ?

2021 sera-t-elle l'année des réponses et non celles des questions livrées à nous-mêmes ?

Nous le saurons dans le prochain épisode.

En attendant je bois à notre santé, à toutes nos santés : physiques, mentales et financières.

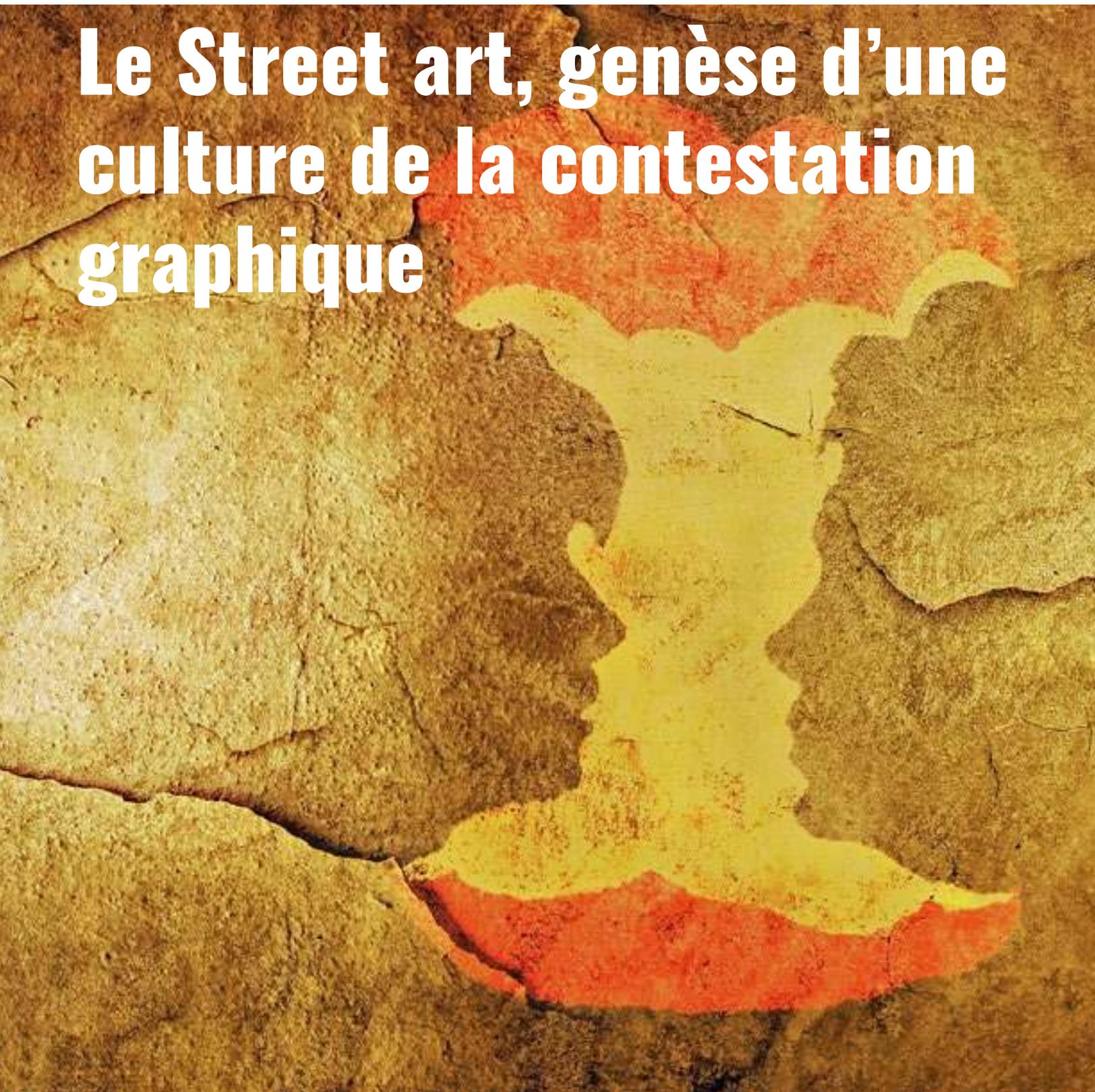
Quelles prospèrent à outrance, un peu comme un virus qu'on aurait positionné du bon côté des gestes barrières.

Chine Chine !





Le Street art, genèse d'une culture de la contestation graphique





Ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui le *Street-Art* n'est pas né d'hier. En effet, il serait même la première forme d'expression artistique si on se base sur les fresques les plus célèbres réalisées par des hommes préhistoriques en moins beaucoup avant *Machin-chose*.

Il n'y avait pourtant à l'époque pas de politique à critiquer, de gouvernements à blâmer ou d'événements à dépeindre mais juste des dinosaures avec qui il valait mieux rester en bons termes.

L'envie d'immortaliser la pensée a donc précédé l'écriture, ce qui relativise complètement l'importance des fautes d'orthographe sur Facebook.

Un moyen d'expression vieux comme le monde

D'après de nombreuses fouilles archéologiques, le premier artiste contemporain des dinosaures se prénommeait *Banksylex* et était originaire de *Bristol*. Ses pochoirs rupestres témoignent de sa dextérité et de sa créativité, ce qui était indispensable pour survivre à l'époque. Un simple regard de travers face à un Tyrannosaure pouvait vous coûter très cher, d'autant que la mutuelle n'existait pas pour rembourser les éventuels arrachages de membres consécutifs à une rixe face à un T-Rex.

Ses œuvres sont encore visibles dans plus d'une dizaine de grottes à travers le monde, n'en déplaise aux dinosaures qui ont beaucoup moins résisté au dérèglements climatiques que leurs représentations graphiques.

Bien entendu le niveau laissait à désirer, mais on pouvait déjà deviner ce qu'allait devenir cette discipline rien qu'en admirant cette ébauche graphique de *Banksylex*. ➡

«*Bien fait pour ta pomme*» une oeuvre de *Banksylex* découverte dans une grotte à Bristol en 1988 avant *Massive Attack*.





Le rire est le propre de l'homme

Cette phrase, attribuée à *Rabelais* qui lui-même s'était inspiré d'*Aristote* semble bien plus ancienne qu'il n'y paraît. C'est du moins ce que semble démontrer l'image ci-dessous.

Il s'agit d'une oeuvre attribuée à *Banksyllabe*, le premier artiste de grotte à s'être emparé de l'écriture. Il aurait fait d'une pierre polie deux coups en créant non seulement la première oeuvre enrichie d'un texte, mais en plus gratifiée d'un jeu de mot (*L'Homo est rictus*).

Autant dire que le bougre avait de la suite dans les idées, d'autant qu'il semble également être l'inventeur du *Smiley* qui sera repris de nombreux millénaires plus tard par des millions d'internautes en manque d'inspiration sur les réseaux sociaux, fréquemment à cours d'arguments lors de dialogues de sourds face à l'incommensurable vide émotionnel caractérisant leurs âmes moroses.

Mais là nous nous éloignons du sujet.





Les premiers pas de l'art contestataire

Il faudra attendre qu'un artiste fasse le mur après bien des lamentations pour voir l'art de cité s'emparer de l'espace public. Un juif, dont le blaze de *Banksynagogue* fera grincer plus d'une dent contre lui, réalisera « *La croix et la tanière* » à Jérusalem juste après la résurrection de *Jésus*, un philosophe peu apprécié du pouvoir en place suite à quelques comportements déplacés inhérents à ses convictions zadistes.

Cette œuvre, vraiment peinte sur le mur adéquat

représente une croix ensanglantée au-dessus de deux mains accueillantes tentant de la récupérer à des fins politiques ou à défunt sarcastique, qui sait ?

Nul ne sait ce que tentait de démontrer cette peinture à l'époque, mais elle révèle clairement le besoin de s'exprimer de son auteur suite à la hauteur prise par Jésus dans sa chute vers le ciel.

Complicé tout ça. →





Cléopâtre, icône antique du féminisme

Cléopâtre est née en -69, année antique érotique hellénistique pharaonique, de quoi donner la trique.

Elle est en quelque sorte la première véritable icône du féminisme, bien avant des militantes comme *Mère Térésa* (pour l'absence de soins médicaux) ou *Nabilla* (pour l'absence de shampoing).

Elle représente encore aujourd'hui le fantasme de la femme puissante, sexy et déterminée, ce qui lui vaudra des tonnes de représentations graphiques et cinématographiques post mortem.

La voilà représentée sur une pyramide suite à un portrait réalisé quelques jours avant sa mort (ce qui explique qu'elle se soit mit sur son -31) par *Banksyrie*, un artiste égyptien connu sous le nom civil de *Hamid Mefess*.

On distingue clairement la femme sulfureuse qu'elle fût, en témoigne son regard hypnotique et son attitude un brin espiègle.

Il faut dire que *Cléopâtre VII* (son blaze complet) était du genre à avoir de la fièvre et ses proches le regard froid, et je ne dis pas ça parce qu'elle provient d'Alexandrie ou d'Alexandra.

Elle s'envoya de son bon vivant *Ptolémée XIII* et *Ptolémée XIV*, ses frères et époux en même temps à l'époque où la consanguinité ne concernait pas uniquement Charleroi, le royaume déchu de Belgique.

Il est à noter que remplacer les noms de famille par des chiffres n'empêche pas nécessairement de comprendre le caractère incestueux des rois et des reines d'Égypte, mais c'est bien essayé tout de même.

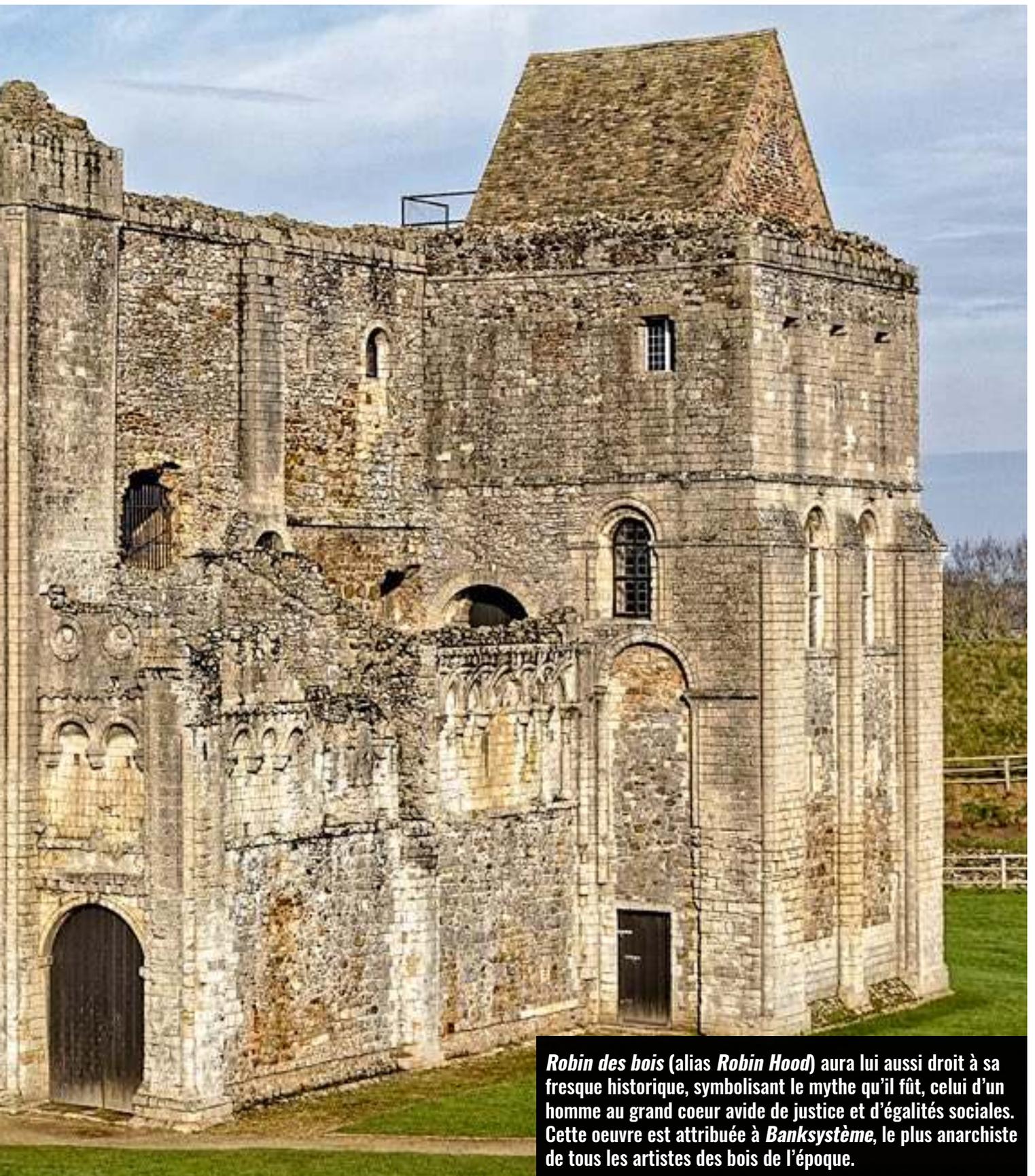
Ensuite elle s'envoya *César* et *Marc-Antoine* et peut-être même son père, qui n'était pas contre un peu d'inceste dans ses épinards, sur la route de Memphis, en Basse-Égypte et non en Basse-Sambre, pour ne pas revenir sur Charleroi.

Bref, elle n'était pas n'importe qui, et ça mérite bien une telle fresque, n'en déplaise à ses détracteurs. ➔

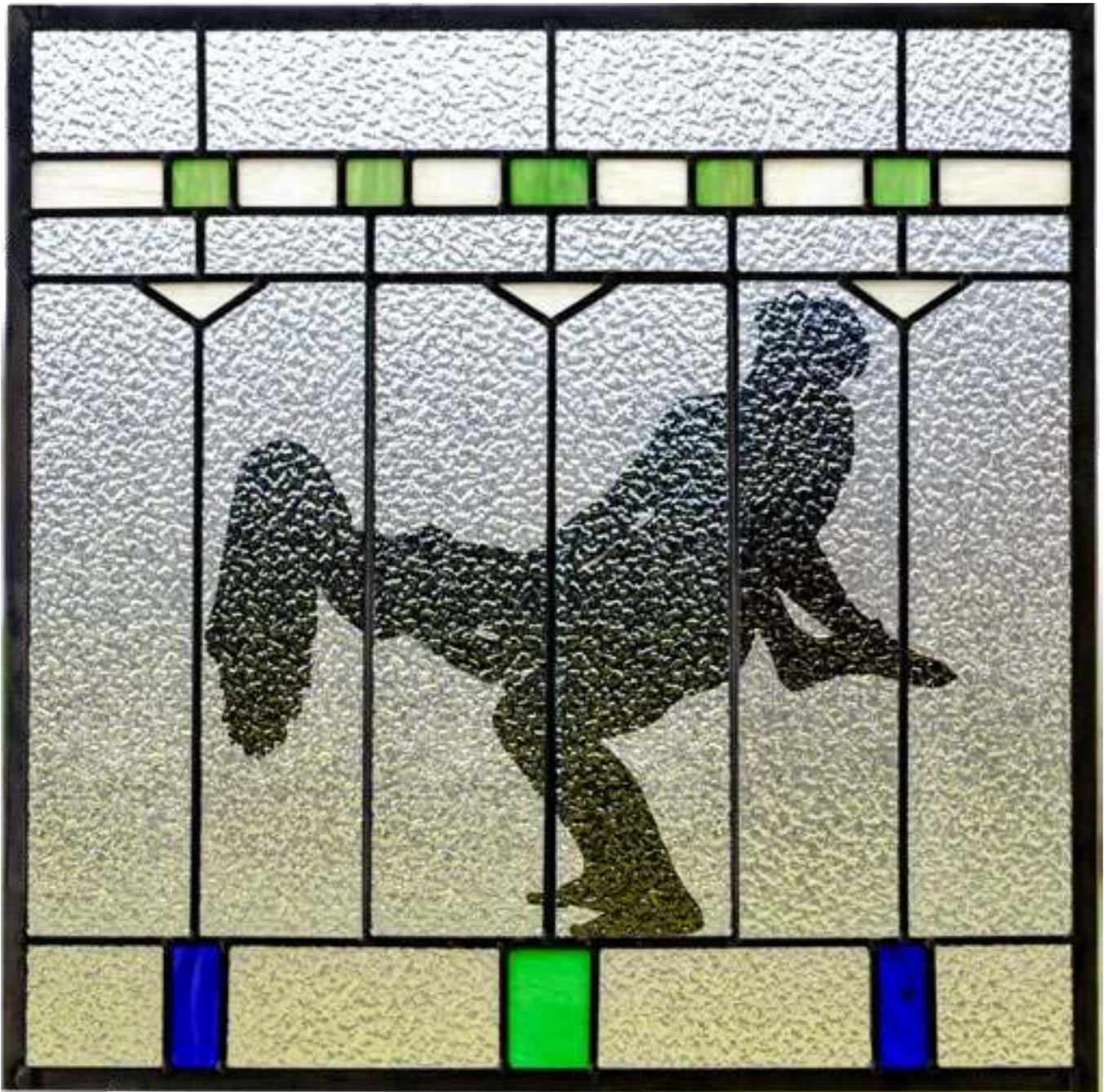








Robin des bois (alias ***Robin Hood***) aura lui aussi droit à sa fresque historique, symbolisant le mythe qu'il fût, celui d'un homme au grand coeur avide de justice et d'égalités sociales. Cette oeuvre est attribuée à ***Banksystème***, le plus anarchiste de tous les artistes des bois de l'époque.



La sexualité face aux croyances religieuses

Cette oeuvre datant du XVIII ème siècle est attribuée à *Banksyphylis*, le premier artiste de village à explorer la sexualité et ses travers, voire ses courbures.

Son titre explicite «*Fécondation in vitrail*»

démontre que son auteur ne manquait ni d'humour ni de courage, parce que mettre en scène un tel acte sur le vitrail d'une église représentait un risque énorme pour son créateur, c'est le moins qu'on puisse dire.



Un moyen comme un autre de célébrer la mort

Cette mise en scène graphique rendant hommage à *James Bond*, et plus particulièrement à *Sean Connery* peu après son décès, témoigne de l'humanisme qui se cache également derrière le Street Art. C'est aussi un bon moyen de

rappeler que nul n'est éternel - pas même les diamants - et qu'il est bon de laisser sur les murs une trace des êtres qui nous ont marqué parce que les murs vivent bien plus longtemps que les témoins de leurs histoires passées. →





Et en guise de conclusion...

A l'image de cette dernière oeuvre, la conclusion tombe sous le sens!

Le Street Art est un art démocratique, destiné à tout le monde – même ceux qui ne font que passer – conçu pour interpeller autant le tout-venant que le parvenu. Il dissimule souvent un message social ou politique bien qu'il puisse également n'avoir comme autre ambition que celle d'embellir l'espace public, lui qui est si souvent piétiné par l'absence d'humanité, désespérément absorbée par un goudron dont le seul rôle est d'être efficace.

Si la rentabilité fait marcher droit, le Street Art contourne aussi bien les murs que les idées philosophiques susceptibles de faire tourner la tête. Il glorifie la beauté, la pensée, la poésie ou encore les rêves au détriment de la morosité, si prompt à s'emparer des moindres recoins des villes surpeuplées. La fresque est le rayon de soleil qui orne les grands murs et le pochoir est la signature du contestataire graphique, poète dont la seule arme est l'ébauche minimaliste, suffisante à se faire comprendre quand tout ce qui l'entoure est gris et terne.

Autant voir la poésie en face, l'art de rue a encore de beaux jours devant lui tant ceux qui le précèdent ont de quoi alimenter une source d'inspiration illimitée, prête à inonder régulièrement les surfaces plus ou moins lisses des grandes métropoles.

En témoigne cette dernière oeuvre présentée dans ce dossier « *Des hommes qui tombent* » avec en sous-titre « *À vos Marx, prêts, partez !* » réalisée par *Banksy66*, un activiste altermondialiste de haut vol, au minimum.

Puisse cette rapide genèse du Street Art vous avoir inspiré, et à bientôt certainement quelque part où la surface s'y prête pour un nouveau rendez-vous graphique inspiré, c'est tout ce qu'on peut désirer en ces temps troublés. ■







Plus de 2000 ans après avoir quitté les planches, Jésus revient sur le devant de la cène





Jésus, connu également sous le nom du Messie, rompt le silence et non le jeûne dans une interview exclusive réservée à un de nos confrères. Sans compromis, il parle à suaire ouvert de ses impressions diverses sur notre monde d'averses, et pluies c'est tout.

Salut Jésus, ça gaze ?

Heu...je préférerais que vous évitiez ce genre de formule finale. Je suis juif quand même !

Oops ! Autant pour moi. Je vais faire très attention au Shoah de mes mots.

...

Oui, bon, OK... Vous allez bien ?

Ça pourrait être pire. Sur terre c'était la croix et la bannière. Maintenant je suis tranquille, peinard et au chaud avec papa.

La tête dans les nuages quoi !

Et mon pied dans ton cul, si tu continues avec tes métaphores débiles.

Pardon pardon ! Ça doit être l'émotion ! Je ne parle pas à un prophète tous les jours !

C'est vrai qu'avec votre tête pas très catholique, vous ressemblez plus à un pro-fête qu'à un homme qui se livre sain.

La bible ne fait pas le moine Mr Jésus. J'ai quelques heures de vol, certes, mais je ne vole pas aussi bas qu'un terroriste qui aurait une kamikaze en moins.

Je suis capable de voler bien plus haut que vous, si je puis me permettre.

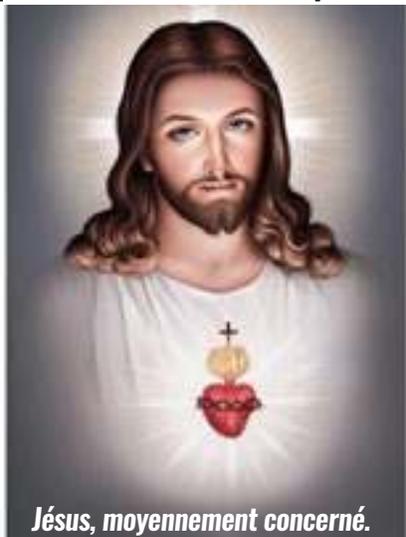
Ce qui serait vraiment bien, ce serait que vous redescendiez, si je puis me permettre.

Pour quoi faire ?

Ben...ce n'est pas ce qui est prévu à la base ?

Vous savez, moi, les conventions...

Les conventions ? C'est plutôt une question de vie ou de mort pour



certains !

Je suis du genre à être entre les deux. Je me sens moyennement concerné.

Vous devriez ! Si vous voyiez le nombre de cons cernés qu'il y a en bas !

C'est le lot de tous les terriens que de

dormir aussi mal que vous ?

Ne changez pas de sujet ! Nous sommes dans la merde !

Encore !

Ben oui ! Et ça ne va pas s'arranger tout seul ! La crise, les guerres, les maladies, le manque d'humanité, Booba, Michael Vendetta...il faut faire quelque chose.

Et pourquoi ce serait à moi de me casser le cul ? La dernière fois que j'ai essayé on a gentiment tenté de me clouer au sol. J'ai payé cher ma place au paradis ! Et d'ici je peux voir toutes les miss météo de canal + prendre leur douche le matin.

Bon, j'avoue, c'est tentant. Mais songez à tout ce que vous pourriez faire sur terre !

Du genre ?

Je ne sais pas moi...marcher sur l'eau aux prochains jeux olympiques, distribuer des pains sur un ring de boxe, commenter la crèche de Noël sur la grand place de Bruxelles...ressusciter l'admiration chez le commun des mortels quoi !

Serait-ce approprié de dire à quel point je m'en contrefous. Jésus moi monsieur, mais je n'avale pas n'importe quoi !

Vous pourriez même faire du théâtre. Ce serait un bon moyen de remonter sur les planches.

Très peu pour moi ! La dernière scène m'a laissé comme un arrière-goût dans la bouche.

Un goût de Judas nana, par exemple ?

C'est la bonne réponse Pilate.





Vous devriez au moins faire un tour en Israël, c'est vraiment le bordel. Les juifs ont une très pâle estime de la Palestine.

T'es naze, arrête ! Je ne vais pas me rendre dans l'endroit même où j'ai dû me rendre pour être éliminé nom de Dieu !

Oui ?

Non papa c'est rien ! J'étais en train de parler avec un journaliste.

Ah, OK ! Je te laisse, il y a une miss météo qui...

Oui papa je sais ! On se voit plus tard.

Heu...waow ! C'était Dieu là ? C'est bien lui ?

Ben oui ! Je l'appelle, il me répond. Quoi de plus normal ?

Sans doute...mais c'est Dieu que Diable !

Non c'est Dieu !

Enfin oui ! Bref...vous ne comptez vraiment pas passer ? Allez ! C'est bientôt Noël !

Ne m'en parlez pas ! Je hais le jour de mon anniversaire !

Tiens, au fait, vous avez quel âge exactement ?

Je préfère m'abstenir de répondre. Question de pudeur. On va dire autour de 2000 ans en tout cas. J'ai arrêté de compter après 1001 nuits, ma tête commençait à tourner.

Bien...je pense que j'aurai vraiment

essayé.

Ne désespérez pas, il n'y a que les convertis qui ne changent pas d'avis.

Mwouais...bon, il faut que je file, mon nuage démarre dans cinq minutes. Je ne voudrais pas être en retard à la communion de mon neveu.

Que voilà une sage décision ! comment se nomme l'heureux élu ?

Lui c'est Adam, l'écu c'est vous !

Quel joli symbole ! Je l'ai lu dans la bible.

Vous en pensez quoi de la bible ?

Bah, c'est comme toutes les histoires, c'est vachement romancé.

D'accord, mais pour une fois, le héros meurt à la fin.

...et voyez le résultat ! Mais bon, je n'ai pas encore dit mon dernier mort.

C'est ce que j'espère profondément. En vous remerciant.

C'est moi qui vous remercie. Et si un jour vous croisez une miss météo canal +, vous seriez aimable de lui conseiller de prendre son temps lorsqu'elle se lave. Rien n'est plus éblouissant que le spectacle d'un savon qui vagabonde d'une haie miss sphère à l'autre, d'un fessier rebondi à la jolie plante des pieds d'une sirène qui m'alarme, de...

Les sirènes n'ont pas de pieds !

Laisse-moi rêver, merde !

OK, bonne bourre !

Je vis au paradis, pas au septième ciel.

Bien vous en fasse. Au revoir.

Adieu.

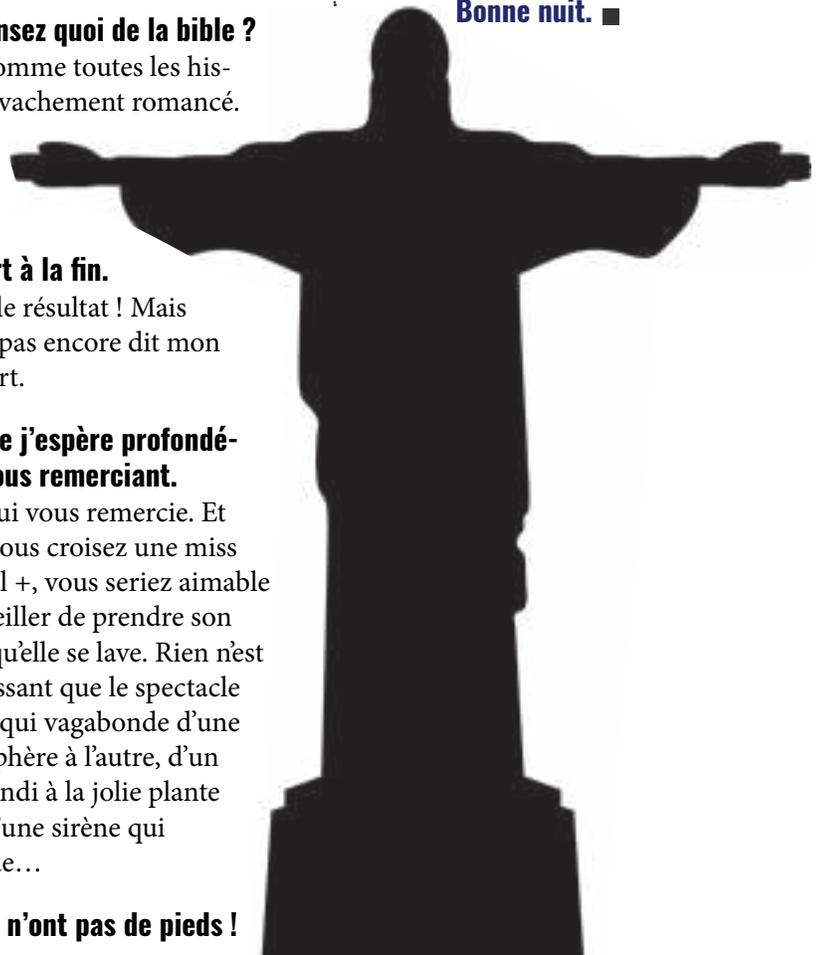
Quoi ?

Non papa, c'est rien.

OK fiston. N'oublie pas de fermer la porte avant d'aller te coucher.

Je n'y manquerai pas. Bonne nuit papa.

Bonne nuit. ■





U N E B I T E

PARIER, C'EST POUR LES GLANDS!



JOUER COMPORTE DES RISQUES : isolement, dépendance, endettement, crise cardiaque, divorce, crime passionnel, tuerie de masse, abus de drogues et éventuellement devenir riche, ce qui a régulièrement pour effet de transformer des gens biens en véritables enclûs. Et je ne dis pas ça pour mon voisin qui a gagné au Lotto l'année passée.



www.unebite.homme



Ghislaine



Jean Foutre

Suite à l'agression d'une connasse par un trou du cul, un connard porte plainte pour «vulgarité aggravée»

Les faits se sont déroulés ce matin dans un village à la con proche d'une région dont tout le monde se bat les couilles.

Ghislaine, une connasse pas franchement appréciée des saisis du quartier se baladait tranquillement lorsqu'elle croisa la route de *Jean Foutre*, un trou de balle populaire pour ses fréquents troubles à l'ordre public.

Pour des raisons que les quelques imbéciles témoins de la scène ne s'expliquent pas vraiment, le thon monte très vite entre les deux protagonistes (c'est à dire, Ghislaine est montée sur une échelle pour crier ses quatre vérités à Jean).

Les noms d'oiseaux se mettent à voler de toutes parts: «*Pivert va en enfer*», «*Pigeon à la tête de fion*», «*Hibou je vais te briser le cou*», «*Chouette, mais pas vraiment...*»

Les passants passant par là - ce qui est logique sinon on les aurait appelés les absents, et ils n'auraient rien pu raconter - sont médusés par ces cris qui montent haut et qui volent bas.

«*J'ai rarement croisé des débiles pareils!*»

commente *Sylvie Vatan*, une blondasse siliconée au Q.I. aléatoire dont les absences mentales ne contredisent pas la présence physique.

«*Quel beau duo d'enculés!*», précise avec délicatesse *Alphonse Dé*, dont les dires restent troubles pour des raisons qu'on imagine bien.

La confusion règne, et la fusion des cons gouverne

La police arrive rapidement sur les lieux, et l'inspecteur gras de Jette, *Jean Grèce*, aussi hellénique que disproportionné, nous fait le conte-rendu de ces cons pas rendus:

«*Je suis outré! Cette raclure de bidet insultant cette pétasse de Ghislaine devant tous les crétins qui n'ont rien à foutre, quel spectacle de merde!*»

Si l'inspecteur ne mâche pas ses mots, on ne peut pas en dire autant de son sandwich aux boulettes, perturbant quelque peu la retransmission des



événements.

«*Quel porc ce type. Et dire qu'il est censé rétablir l'ordre alors qu'il n'est pas foutu de gérer son cholestérol*», s'époumone *Anatole Froissée*, le maçon le plus vieux du village, qui n'est pas à une tuile près.

Tout cela est consternant, et ce n'est pas *Jessica Sossala-Mézon*, la plus fidèle ambassadrice du C.P.A.S. de cette bourgade pourrie qui dira le contraire, elle-même habituée à gérer les cas difficiles. Cette pouffiasse de bas étages étant bien connue des services de police pour avoir commis des sextuplés aussi nombreux que superflus, maintes fois appréhendés pour des raisons diverses. Mais là n'est pas le sujet.

Et là, alors que je m'apprête à quitter ce village à la con pour rejoindre mon putain d'appartement, je tombe sur *Lorie Ginale*, la folle du coin, la marginale à la marge de la société - fermez les guillemets - qui ressent le besoin d'exprimer sa vision de la scène:

«Je ne comprends pas, je suis tellement déstabilisée par autant de vulgarité. Pourquoi est-ce si difficile de se comprendre? Pourquoi tant de violence? Il serait pourtant si simple d'aimer son prochain et de

le respecter, quelles que soient ses différences. Nous vivons dans une époque difficile, où plus personne ne prend le temps de réfléchir. Nous sommes les héritiers de siècles de philosophie, de réflexions diverses et de pluies d'averses, et il faut encore que le Jean Foutre tombe sur les têtes des innocents, emportant avec lui tous les espoirs des humanistes, motivés jusqu'au bout à faire régner l'amour sur notre belle planète.»

Soudain le temps s'arrête, l'espace d'une envolée lyrique, et d'une boulette ketchup-moutarde heurtant le sol bémol de tout son manque de subtilité culinaire.

«*Putain elle me troue le cul la tarée!*», conclut d'un rôt de la Grèce en tics l'inspecteur gras de Jette, jetant un froid définitif sur les perspectives philosophiques de ce lieu de merde.

Le calme est maintenant revenu, il est donc plus que temps de me barrer d'ici et de reprendre une vie normale, loin des problèmes de cet arrondissement qui ne tourne décidément pas rond.

Maintenant je vais me faire une putain de tisane, foutez-moi la paix. ■



Photo de la maison de Jean Foutre, à l'image de ce trou du cul complètement à la masse.



La féminité, le plus désirable des mystères

À travers ses travaux photo, *Amédé Zire* traduit le plus fidèlement possible sa vision de la féminité, ce qui d'après lui est loin d'être le pire job du monde !

Né le 27 janvier 1956, c'est à dire exactement deux siècles après *Amadeus Mozart*, *Amédée Zire* est lui aussi un amateur de bonnes vibrations, mais d'un tout autre style. Amoureux des femmes, ou plutôt de LA femme dans son ensemble universel, il se plaît depuis plus de 30 ans à en explorer tous les contours, et cela pour le plus grand plaisir de ses contemporains.

S'il convient de commencer par faire une comparaison entre les deux hommes, c'est parce qu'ils portent un prénom provenant d'une même origine (« *ama* » pour « *aimer* » et « *Deus* » pour « *Dieu* ») mais traduits différemment. De plus, si *Amadeus Mozart* avait l'oreille absolue, on peut sans doute en dire autant des yeux d'*Amédée*, qui sait reconnaître du premier coup d'œil tout le potentiel sensuel et mystique d'une femme sans même l'avoir abordée auparavant ou au parapluie si le mauvais temps est de la partie.

Sans cesse ébloui par les envoûtements que produisent les postures sensuelles des divinités qu'il tente d'immortaliser à travers ses nombreux objectifs, *Amédée* ne se lasse pas de dépeindre la beauté sous toutes ses formes.

Selon ses dires, photographier la féminité serait de loin le plus agréable des voyages tant les chemins qui mènent aux destinations finales sont divers et variés et pleins de surprises. Qu'il s'agisse de prises de vues dans les forêts, les centre-villes bondés ou les plages désertes, chaque lieu amène son lot d'improvisations picturales et d'émerveillements en tous genres.

On l'aura compris, *Amédée Zire* est un véritable esthète de linotte dévoué à la gent féminine, soucieux de lui rendre hommage le plus fidèlement possible, et plus si infiniment.

Il sera bientôt exposé à Lesbos, île grecque hautement symbolique, dans la plus stricte intimité, si toutefois on peut se fier aux prévisions aléatoires de ce fanfaron épicurien.









Saloua, sa première égérie

Modèle à forte connotation orientale issue de la région namuroise, elle sera la première à lui faire confiance et se prêter au jeu de poses du photographe.

Ensemble, ils réaliseront une dizaine de séances aussi variées qu'improbables, ce qui aura pour effet de renforcer leur complicité et les pousser à croire en leurs potentiels respectifs.

Saloua s'en ira tenter sa chance à New-York jusqu'à devenir une brillante Coach en Marketing Digital après avoir passé cinq ans en prison suite à un braquage de banque ayant mal tourné.

Mais qu'à cela ne tienne, elle en ressortira plus forte et déterminée que jamais.

La voici sur cette photo de gauche penchée à la fenêtre pour vérifier si vous êtes réellement attentifs au texte et si vous êtes suffisamment crédules pour penser qu'elle serait à même de commettre un acte aussi horrible qu'un braquage de banque alors qu'elle est la bonté incarnée.









Fasciné par les visages féminins, Amédée réalisera de nombreux portraits au fil des années et ne se lassera jamais des résultats obtenus par ses essais divers. Si les corps parfois sont impudiques, les visages le sont toujours.

















Des images en pleine nature

Étant un grand fan des espaces verts, Amédée réalise la plupart du temps ses photos en extérieur. C'est un moyen comme un autre pour lui de se rapprocher de la nature et donc du naturel, son plus proche allié philosophique. Dans sa dernière expo nommée «*Natures sauvages*», il explore l'animalité féminine sous toutes ses coutures et même à travers sa nudité, ce qui lui vaudra de nombreux applaudissements de fermiers extrêmement fascinés par ce qu'il serait convenu d'appeler de l'art contemporain. De là à en conclure que le bonheur soit réellement dans le pré, il n'y a qu'un pas.











Une exposition à ne pas rater

Il faudra attendre l'année prochaine pour pouvoir assister à l'exposition d'*Amédée* au centre culturel des *Lilas*, entre la *Rue du Vieux gland* et l'*Avenue des arbres magiques*. Y seront exposés une centaine de ses clichés ainsi que quelques poèmes inspirés par ses diverses rencontres photographiques.

D'après le syndicat des fermiers bienveillants industriels (le *F.B.I.*), de nombreux travailleurs du secteur primaire seront présents lors du vernissage afin de manifester leur joie de pouvoir régulièrement assister au spectacle de la beauté féminine dans les champs et autres espaces publics régulièrement empruntés par Amédée afin de réaliser ses séances oniriques.

Nul doute que d'ici-là le photographe épicurien aura réalisé de nouvelles séances qu'il présentera dans un autre espace culturel, c'est du moins le mieux qu'on puisse lui souhaiter dans une époque où l'art importe plus que jamais. ■

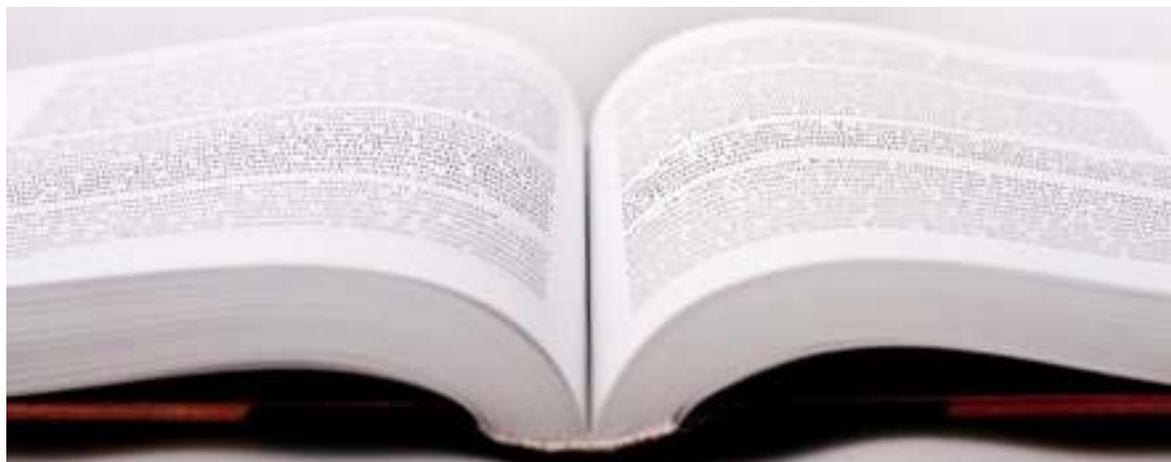




Les néologismes de 2020, une certaine vision de la modernité.

Parce que la langue française évolue constamment, il n'est pas inutile de s'intéresser à la naissance de quelques nouveaux mots issus de la défunte année.

En voici quelques-uns parmi une liste non exhaustive.



SYMPATHÉTIQUE: Dont la gentillesse exacerbée frise le ridicule.

Exemple:

«J'ai trouvé Stéphane Bern très *sympathétique* avec la reine ce soir. Pour un peu, j'ai cru qu'il allait lui lécher le cul.»

Cette expression est fréquemment utilisée dans les mariages, communions et autres trous de bals populaires.



VÉLOCIFÉRER : Insulter l'univers du haut de sa selle ainsi que les éventuelles montées qui n'en finissent pas de descendre au plus bas le moral du cycliste au bord de l'agonie.

Exemple:

- Pu***n de m***e, j'en ai marre de ces salo****es de montées de dingues!

Si je tenais le tr** du c*l qui a dessiné les plans de ces routes à la c*n, je lui éclaterais sa gu**le de cr**in avec mes roues à peine voilées.

Je maudis sa sal**e de mère, son enc**é de père et tous ces ***génères, ainsi que le démon qui l'ha****.

Mais au fait, où sont mes rustines?

Voilà. Si vous ne vous sentez pas capables de faire avec les hauts et les bas de l'existence, évitez les exercices physiques trop intenses et n'ayez crainte de vous dégonfler, c'est au final la meilleure décision à prendre.



CÉLIGRABATAIRE: Vieux garçon dont les jours sont comptés.

Exemple:

- Jean-Edouard, ne trouvez-vous pas qu'il serait temps que notre Charles-Emmanuel trouve compagne à son pied?
- Effectivement ma dulcinée, je pense que le bougre, du haut de ses 55 printemps, devrait sérieusement investir en bourse avant que ses actions ne tombent au plus bas.
- Je ne le vous fait pas jouir très cher.
- Bien qu'il soit de tradition familiale d'attendre le bon moment pour se plonger corps et âme dans ce tourbillon émotionnel à forte connotation dépressionnaire qu'est l'amour, voire le couple, je pense que cet imbécile-couillon tarde quelque peu à nous faire partager l'étendue de son marasme émotico-érectile.
- C'est un fait ô mon tendre, voire mon mou.
- Je ne voudrais pas qu'il finisse céligrabataire, il nous faut une descendance.
- Si j'en juge par l'héritage de votre grand-père, je pense que nous sommes déjà descendus assez bas. Encore un étage et nous aurons les pieds dans la boue.
- Tout à fait Marie-Huguette, vous conservez malgré les années qui trépassent ce sens aigu de l'analyse qui ne m'a pas donné envie de vous épouser et qui, de temps à autre, titille mon crochet du droit qui m'a tant fait défaut à l'époque où j'étais le punching-ball préféré des tortionnaires scolarisés de mon pensionnat hors de prix.
- Ce que vous parlez bien mon Jean-Édouard lorsque l'irritation vous gratte vos bijoux de famille en toc.
- Ta gueule.

Voilà, alors si votre fils ne s'appelle pas Tanguy et que vous êtes pauvres, tout n'est pas encore totalement perdu.



Il est à noter que les néologismes ne sont pas systématiquement utilisés par les véritables linguistes pour d'évidentes raisons de logiques universelle.

MYTHOMANE A LINGE: Bipède à la corpulence moyenne, très moyenne, dont l'abus d'alcool, de canapé et de sucreries ont eu raison des aspirations ménagères.

Exemple:

- Dis chéri, c'est une impression ou tu ne t'es toujours pas occupé de faire la machine que je t'avais demandé hier?
- Ah mais chérie...tu ne devineras jamais ce qui m'est arrivé hier!
- Que t'est-il arrivé?
- Et bien c'est dingue! En fait...(pour des raisons évidentes de gain de temps, nous éviterons de nous attarder sur les arguments au ph neutre du désintéressé, tournant en boucle derrière le hublot de son grossier baratin).
- Vraiment? C'est fou ça! Trois fois ce mois-ci! C'est vraiment pas de chance.
- Je ne te le fais pas dire! Bon, j'y retourne, c'est la mi-temps mais le match n'est pas encore terminé.

Voilà. Si vous êtes vous-même une ménagère et que ce dialogue vous parle, achetez Homo, c'est plus propre.

Passez votre amour propre à la machine et faites bouillir, pour voir si les couleurs d'origine peuvent revenir. Kiss. ■





La recette du Cerf Aryen, par **Adolf Hitler**



- Prenez un cervidé aux yeux bleus de taille à lutter avec l'ennemi.
- Faites-le mariner pendant des années en vaquant à quelques occupations.
- Saupoudrez-le de discours politiques nauséeux au moment de faire prendre la sauce.
- N'hésitez pas à en rajouter tant et encore, le dégoût doit être à la hauteur de la concentration.
- Mettez quelques accents Germaniques très prononcés dans tous les recoins possibles.
- Agrémentez éventuellement le met en forçant la saveur au pied de biche.
- Chassez les résidus sémites qui gâchent amèrement l'ensemble du plat.
- Secouez-les en déportant la casserole aux quatre coins de la cuisinière.
- En cas d'odeur de gaz suspecte, fermez les yeux et attendez que ça passe.
- Bien que la déontologie aie été bafouée d'un coup de fouet, n'en faites pas tout un brame et contentez-vous de suivre les instructions, sans résistance.
- Le cerf étant techniquement capable de ruminer le passé, veillez à ce qu'il soit bien hors d'état de nuire au moment d'éteindre le feu.
- Si vous éprouvez des difficultés à digérer la solution finale et que vous sentez le malaise plus profond que prévu, il est trop tard pour regretter, vous n'avez plus le Shoah.

Bon appétit quand même , et que ça vous serve de leçon.



La recette du **homard m'a tuer** par la justice Française



- Prenez un crustacé méditerranéen incapable d'écrire avec ses pinces.
- Faites-le travailler pour une vieille dame fortunée possédant une cave avec du rouge qui tache.
- Fracassez la sexagénaire à l'aide d'un objet contondant à prouver qu'il est manipulé.
- Plongez le Omar dans les eaux troubles d'une justice à deux vitesses.
- Faites revenir la xénophobie de base en faisant prendre la sauce Lepeniste.
- S'il vous vient l'idée de respecter les règles, soyez indulgent avec les fautes de Français.
- Ajoutez des suspicions ci et là en oubliant de relever les indices les plus juteux.
- Éliminez carrément certaines preuves dans le but de conserver le plat 20 ans au frais.
- Achevez la famille et les proches avec une sentence aussi crédible qu'une promesse électorale.
- N'ayez pas honte d'être Français, en Belgique aussi nous avons des caves.
- Remuez encore et encore en mettant du beurre président dans les épinards.
- Veillez à ce que les arômes se libèrent avec grâce, bien que toujours odorants.
- Faites planer le doute à vie en réalisant une adaptation cinématographique saignante à point.

Voilà, c'est prêt à être visionné. Bon cinéma.





Parce que la langue française n'a pas de prix, voici les citations récompensées de l'année 2020 au salon anonyme des lecteurs perturbés.



" La voiture se gare, le dinosaure se jurassique parque "

Cette citation à reçu:

- Un César taillé dans la pierre Tchernia.
- Le Zino d'or de la l'inversion de syllabe à connotation préhistorique.
- Le mercilex beaucoup de votre visite du parking d'autoroute d'aire tertiaire.
- Le haut grade de commandant de bord sans volant à la guerre du feu.

Et une version 3D restaurée de mes meilleures vanes, en stationnement interdit devant de nombreux murs Facebookiens depuis mon écrit primal.

Merci de ne pas applaudir et d'éteindre vos silex portables.

" Quand une girafe est sympa avec une autre girafe, l'autre répond: *Merci beaucoup!* "

Cette citation à reçu:

- Un paquet de «Savane» de Papy Brossard.
- Une écharpe de quinze mètres de long.
- Un film de cou avec une girafe cochonne (c'est rare).
- Un panda néerlandophone afin d'apaiser les tensions linguistiques du plat pays où un canard s'est pendu parce qu'il n'avait pas d'écharpe.

Et un safari pour tourner en rond dans les territoires sauvages où l'homme s'est malheureusement senti le besoin de venir faire rugir ses chevaux planqués dans des moteurs de bolides inutiles, à l'ombre de baobabs babas par tant de médiocrité au centimètre cube alors que tant de jeunes enfants africains meurent de ne pas avoir rencontré une bouteille d'eau.



Merci de ne pas applaudir et d'éteindre vos cigarettes portables.

" Ce n'est pas parce que tu dances le Harlem shake avec une bouteille de lait que tu obtiendras du milk-shake. "



Cette citation à reçu:

- Le Jeanfoudre d'or au salon du prêt-à-penser.
- Le prix de la plus mauvaise citation de l'année au festival des incultes anonymes.
- L'aspirine d'honneur au salon d'un copain à moi.
- La larme de pitié à la soirée caritative contre les ravages de la masturbation chez les éjaculateurs précoces atteints de la maladie de Parkinson.

Et la cerise sur le gâteau à la réunion annuelle des bêtes à bouffer du foin de Trouducville.

En cas de réclamations, veuillez ne pas déranger les propriétaires en ayant l'obligeance de sonner chez les voisins.

Merci de ne pas applaudir et d'éteindre vos cigarettes portables.

" C'est triste, mais il faut que les pakistanais soient énervés pour qu'ils ne mâchent plus leurs mots. "

Cette citation à reçu:

- Une réduction de 3 cents à l'achat de cinquante paquets de cigarettes.
- Une statuette dorée de PadBollywood pour décorer le seul endroit encore accessible du Night-Shop le plus proche.
- Un poème de l'encercle des poètes disparus, rédigé par l'Iran, l'Afghanistan, l'Inde et la Chine.
- Une bombe en chocolat atomique à consommer de préférence avant la fin du monde.
- Un salaire mensuel en petites coupures dans le budget, livré avec un sparadrac certifié par le Bang la dèche.
- Un pull en Cachemire offert par un cochon d'Inde, témoin libidineux d'un conflit à prendre par derrière.

Et un accent à couper au couteau puis à revendre au Night-Shop le triple du prix histoire de faire exploser le PIB du Pakistan sans avoir à réclamer l'aide des talibans.



Merci de ne pas applaudir et d'éteindre vos cigarettes portables.

L'INNOVATION EST EN MARCHÉ !

NIKEA lance la première Basket
à monter soi-même !



Promenadsko Basket
\$75



nikea.com/tire-ton-plan



Gustave Okah dénonce les dérives des citations à tout va dans un livre choc

Fort de son expérience en tant que juge de la logique universelle, *Gustave Okah* fait un état des lieux de l'utilisation abusive de belles phrases à tout prix dans son livre justement nommé «*Citations à con paraître*».

Vous l'aurez certainement remarqué si vous êtes un habitué des réseaux sociaux ; les citations et autres proverbes sont monnaie courante sur les fils d'actualité de vos différents contacts. Tantôt animés par l'amour du prochain, les interrogations philosophiques ou la rage pure et simple, ces placebos idéologiques passent leur temps à remplir le nôtre, agissant comme des médicaments littéraires susceptibles de nous guérir de nos maux divers.

Mais que faut-il en penser réellement ? Est-ce vraiment efficace ? Est-ce salutaire ? Ais-je oublié de fermer la porte du frigo ce matin ? Toutes ces questions ne répondent pas à la principale à se poser : que pensent les gens qui les partagent ? Quelle est leur opinion propre à ce qu'ils vivent, à ce qu'ils ressentent ? Et quelle est la valeur d'un aphorisme s'il est mal interprété

ou utilisé à mauvais escient ?

C'est ce à quoi tente de répondre *Gustave* dans son livre « *Citations à con paraître* » où il emprunte une quantité non négligeable de citations plus ou moins célèbres afin de les attribuer à des acteurs inopportuns dans le but de prouver que la valeur des mots dépend fortement des gens qui les prononcent.

« *Prendre un enfant par la main* » d'*Yves Duteil* ne sonnera pas de la même manière sortant de la bouche de *Marc Dutroux* en lui faisant perdre toute son innocence – voire la vie.

Voilà pourquoi il est important de réagir sur la valeur des citations en fonction de leur environnement, ce que fait *Gustave* dans son livre. Voici ici quelques exemples probants allant dans le sens de cette réflexion. ➔





«C'est en détournant la réalité qu'on découvre de nouvelles directions.»



SILVIO BERLUSCONI

Tourné vers la droite.

«Dans la vie il faut savoir choisir son kampf.»



ADOLF HITLER

En pleine concentration.



«Le meilleur miroir ne reflète pas l'autre côté des choses.»



DARTH VADOR

Coté obscur.

«L'ouverture, c'est comprendre la divergence des points de vue.»



MOUAMMAR KADHAFI

Fermé pour cause de transformations.



«Mozart n'est pas né, il est venu au monde.»



DIEU

Pareil.

«Je veux changer d'atmosphère, dans mon jardin d'hiver.»



HENRI SALVADOR

Définitivement au frais.



*«Les paroles s'envolent et les écrits...merde...
putain de vent !»*



FRÉDÉRIC MISTRAL

Dépressionnaire.

«Les paroles s'envolent et les écrits restent.»



JÉSUS

Parole de Dieu.



«On va s'aimer, sur une étoile ou sur un oreiller.»



GILBERT MONTAGNÉ

Chanteur que l'amour a rendu aveugle.

«Ce que je déteste le plus dans la nature humaine, c'est que c'est la mienne.»

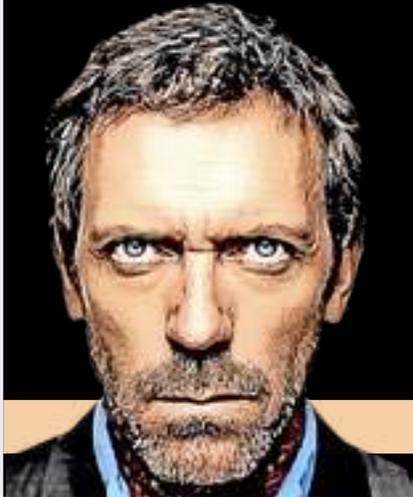


JACK L'ÉVENTREUR

Écorché vif.



«La religion est un symptôme de croyance irrationnelle et d'espoir sans fondement.»



DR HOUSE

(Di)agnostique.

«Quand on est arrivé au bout de son voyage, on dit que la route a été bonne.»



FORREST GUMP

Au moins un oscar.





«Le chien a plus d'amis que les gens car il remue plus la queue que la langue.»



ROCCO SIFFREDI

Homme d'exception.

«Au bal des faux-culs, ce sont les plus beaux sourires qui mènent la danse.»



MICHEL DRUCKER

Danse avec les stars.



«Mes prothèses mammaires m'ont permis d'accéder au rang de star mondiale.»



LOLO FERRARI

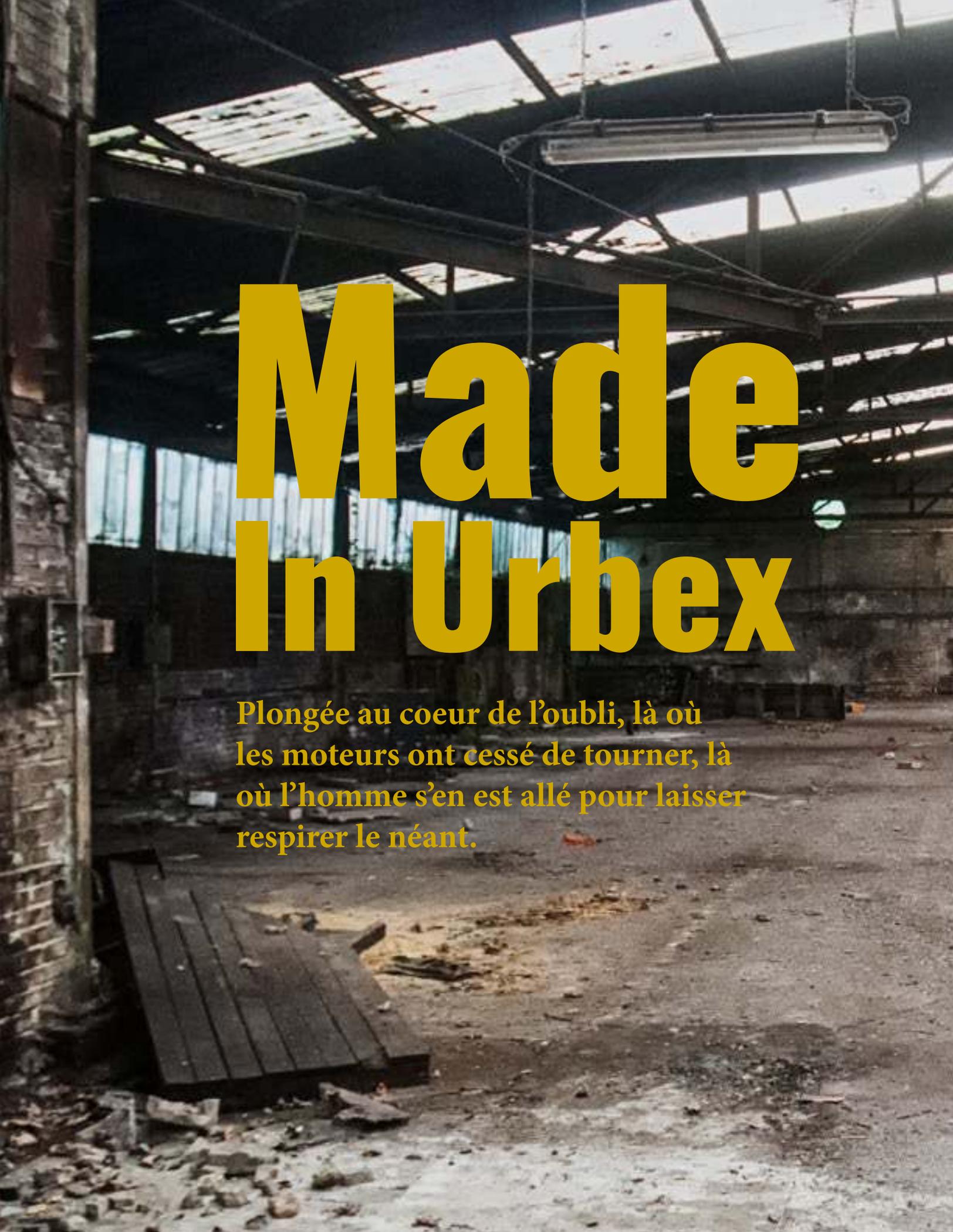
Merci l'icône.

«Le comble de la politesse; refermer la fenêtre derrière soi après s'être jeté dans le vide.»



MIKE BRANT

Bien élevé et mal tombé.

A photograph of an abandoned industrial building. The interior is dark and cluttered with debris, including a large wooden pallet in the foreground. The ceiling is high and features a complex network of metal beams and pipes. A long, rectangular light fixture hangs from the ceiling. The walls are made of brick and concrete, showing signs of decay and neglect. The overall atmosphere is one of desolation and decay.

Made In Urbex

Plongée au coeur de l'oubli, là où
les moteurs ont cessé de tourner, là
où l'homme s'en est allé pour laisser
respirer le néant.





Oğur Bex est un photographe turc spécialisé dans la photographie en milieu urbain, spécialement dans les lieux abandonnés par l'homme, voire l'univers.

Depuis plus de dix ans il explore les catacombes du monde industriel dans l'espoir d'en extraire toute la substance au travers de clichés tantôt mélancoliques, tantôt mathématiques, tantôt philosophiques, destinés à préserver dans l'espace-temps les traces de ce qui a fonctionné avant de s'éteindre à l'ère de la mondialisation.

Partant du principe qu'une archéologie du monde industrialisé ne peut s'envisager sans un brin de poésie, il tente de rendre hommage aux lieux en perdition à l'aide de son appareil photo, de ses bonnes intentions et de prises de vues bienveillantes dans l'espoir de faire sourire le chaos.

Si la démarche est avant tout poétique, elle

est aussi philosophique puisqu'elle désire conscientiser la population sur les dérives du capitalisme et de la surconsommation dont nous sommes tous victimes.

En exposant les carcasses de fer et de briques de ces dinosaures de l'ère industrielle, la volonté d'Oğur Bex est de démontrer que l'expansion a ses limites et qu'elles sont visibles à l'oeil nu, surtout quand elles jonchent le sol pollué à force de lutter seules contre le vent, la pluie et le désintérêt citoyen.

Derrière chaque scène de crime industriel de cache une histoire, un passé glorieux ou non, une mise en abîme inévitable à l'heure où la rentabilité décide pour les êtres de ce qui sera ou ne sera plus.

En gros l'urbex rend la monnaie de la pièce de métal au contribuable qui ne peut que constater l'ampleur du drame. ➡















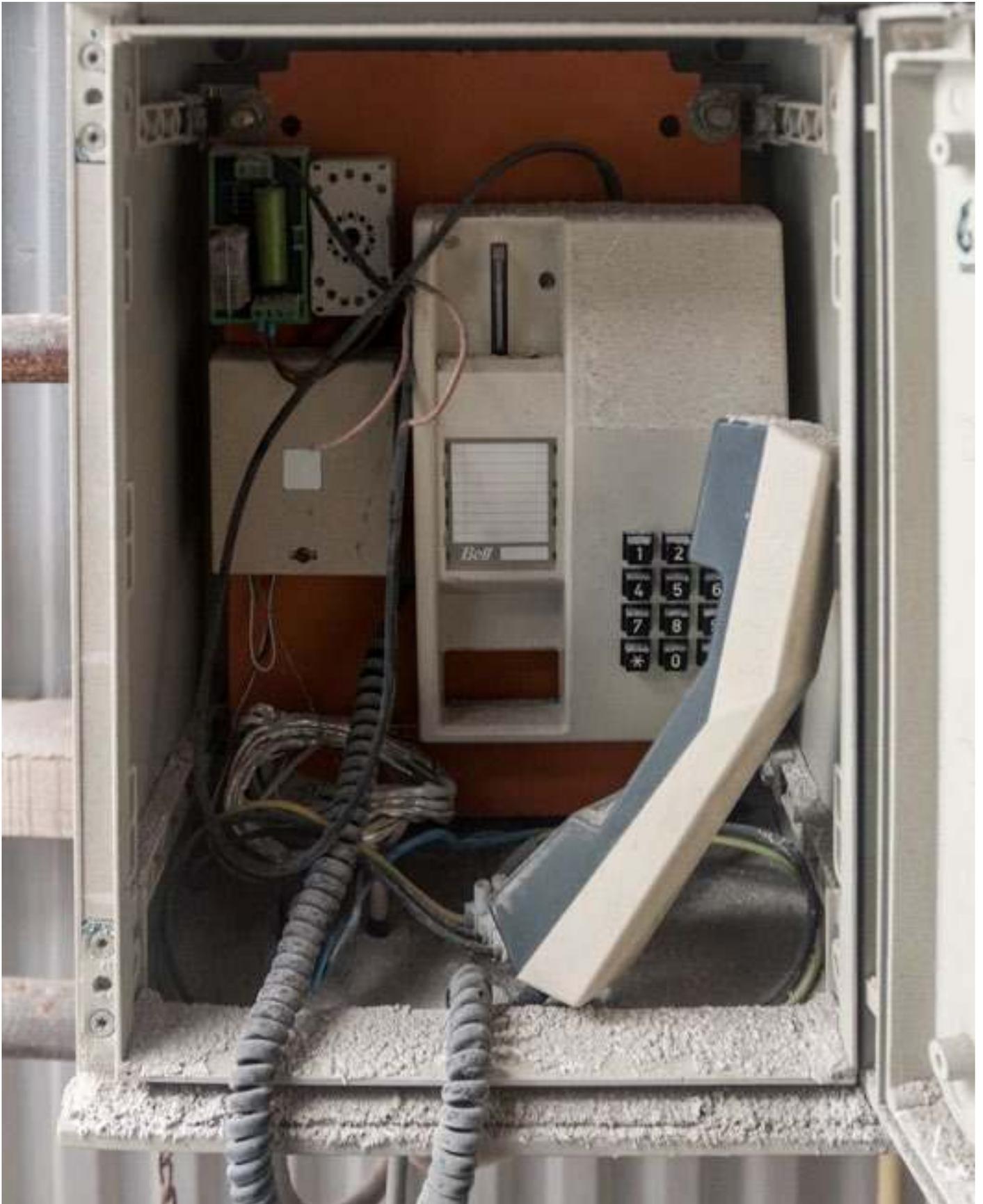














ATTENTION

Porte

Typs.

Fermée à clé





Exposé dans de nombreuses galeries à travers le monde, que ce soit en *Ouzbékistan* ou à la biennale de *Marly-Gomont*, *Oğur Bex* joui d'un succès d'estime indéniable et continue son petit bonhomme de chemin à travers les usines en ruines, les maisons en perdition et les habitats en sale état.

Son message fait le tour de la planète et sensibilise les plus grands sur les mesures à prendre contre la démesure à rendre.

Vladimir Poutine y serait allé d'un "bien joué ma poule, mais évite quand-même de passer par *Tchernobyl*" dans un courriel récent et *Donald Trump* aurait commenté le travail du photographe turc en éructant un "Fuck That Asshole" qui ne serait pas passé inaperçu.

"Peu importe ce qu'il m'en coûtera, je continuerai à explorer la planète pour qu'on se penche sur le berceau de l'inhumanité et qu'on donne le biberon de l'espoir au bébé handicapé par un père capitaliste et une mère sans fond" a déclaré récemment l'oiseau de mauvais Oğur dans un Tweet qui prouve que le photographe n'est pas à un cliché près et qu'il ferait mieux de se cantonner au visuel vu la pauvreté littéraire qui caractérise son style d'envolée lyrique.

Tweeter n'est pas tromper

Mais qu'à cela ne tienne, il sera exposé dans une boulangerie au festival international de la photographie d'art provisoire de *Tarte-en-Pion* à partir du 12, ce qui donnera au tout venant ainsi qu'à l'amateur de tiramisù l'occasion de vérifier par lui-même à quel point le monde de l'art est également dans le pétrin.

Notons à toutes faims utiles qu'à l'achat de deux tartes dans l'établissement susmentionné, le client chanceux aura le droit d'acquérir gratuitement une viennoiserie de son choix et une photo dédicacée d' *Oğur Bex*.

Lutter contre la mondialisation, c'est aussi nourrir la curiosité, d'une manière ou d'une autre. ■





CavaPils



Attention, l'abus de CavaPils n'aura jamais pour effet de faire oublier aux gens vivant dans la précarité que leur vie serait meilleure si elle était un brin plus pétillante.



«Les brèves de conteur», un projet philosophique collant au plus près de la réalité

Portrait succinct d'un amoureux des aphorismes populaires motivé par le désir de faire partager sa passion où qu'il aille.



Ce qui frappe assez vite lorsqu'on rencontre **Otto Kholant**, c'est que c'est un homme attachant.

Il faut dire que tout le prédestinait à l'être puisqu'il est le jumeau d'un frère siamois décédé lors de sa naissance. Ce fait rarissime forgera sa personnalité à jamais et l'orientera dans ses diverses tentatives de retrouver ce qu'il a perdu dès ses premiers pas sur terre. La création artistique sera donc son échappatoire et ira toujours de pair avec la philosophie dans sa démarche poétique jusqu'à en devenir une obsession. Son but : retrouver l'autre, celui qui se trouve derrière le miroir en chacun de nous.

Devenu publicitaire après avoir réussi laborieusement ses études en Marketing digital, il aura une véritable révélation en allant voir une

exposition dédiée à **Keith Haring**, le pape de l'art contemporain à la portée de tous. Ce dernier étant né à **Reading** (qui signifie « en train de lire » en français) aux États-Unis, il persuadera indirectement Otto de trouver un moyen simple de rendre la philosophie accessible en la distillant aux quatre coins des villes à travers un média également prédestiné : l'auto-collant. En effet, n'étant pas à proprement parler un graphiste, Otto se contentera dès lors d'inscrire des aphorismes sur des Stickers pour égayer les trajets des passants des diverses villes qu'il aura traversées.

Voici ici quelques-uns de ses Stickers couchés sur papier, libre à vous de les découper afin d'en faire profiter le tout-venant, si bien sûr le cœur vous en dit ! →





Les bouches à bip c'est comme les bouches à pipes sauf qu'au lieu d'avaler n'importe quoi elles préfèrent se taire.

UN DOUBLE-SENS CE N'EST PAS SEULEMENT UN JEU DE MOTS, C'EST AUSSI UNE MANIÈRE DE DIRE QUE LES PENSÉES NE SONT PAS IMMOBILES.

Paradoxalement, la pilule du lendemain est toujours au goût du jour.



SI JÉSUS AVAIT ÉTÉ HANDICAPÉ,
AURAIT-IL ÉTÉ CLOUÉ DANS UN
FAUTEUIL ROULANT?

*D'après Claude François, qui n'est jamais
tombé amoureux d'une ampoule, le coup de
foudre serait le pire des courants alternatifs.*

DIFFICILE DE PARDONNER À QUELQU'UN QUI NOUS A COUPÉ LES
BRAS S'IL NOUS A ÔTÉ LA POSSIBILITÉ DE SÉCHER NOS LARMES.





Faire une bièrepression c'est comme faire une dépression mais avec des bulles.

La musculature, c'est la tenue de soirée de la transpiration.

Si la femme était un instrument de musique, elle se jouerait de nous.



La manière dont on traduit le second degré dépend fortement de la manière dont on perçoit le premier.

Toutes les femmes qui m'ont aimé ont dit de moi que j'étais un homme exceptionnel, surtout celles qui m'ont quitté.

Un jeu de mollusque, c'est un jeu de mot qui en a bavé à force de se traîner par terre.





À quoi sert d'avoir un micro-pénis
si notre partenaire chante faux ?

C EST QUAND ON RENCONTRE DES
GENS QUI ONT VIEILLI OU ON SE
REND COMPTE QUE NOTRE MIROIR
NE NOUS DIT PAS TOUT.

**FORCE EST DE CONSTATER QUE
DANS L'ECHIQUIER POLITIQUE BELGE,
PERSONNE N'EST FOU DU ROI.**



**SI LES ÎLES AVAIENT DES AILES, QUITTERAIENT-ELLES
LEURS PRISONS SALÉES POUR PRENDRE DE LA TERRE
FERME?**

Si les certitudes sont les tombeaux de la
pensée, les convictions en sont les bougies.

**LE FACIÈS C'EST LE MODELAGE
DE L'ÉROSION DES SENTIMENTS.**



Si les rides savaient à quel point elles étaient méprisées, elles tireraient un trait sur leur propre existence.

**LA MISÈRE RÉSIDE MOINS AU FOND DES
PORTEFEUILLES VIDES QUE DANS LES
ÂMES ÉGARÉES.**

**PROGRAMMÉS OU NON, UN
JOUR LES ROBOTS NOUS
DÉMONTREONT LEUR
SUPÉRIORITÉ NUMÉRIQUE.**



CE N'EST PAS PARCE QUE LES ARBRES
VALENT DE L'ARGENT QU'IL FAUT
LES RÉDUIRE EN PETITES COUPURES.

**La salive, c'est l'huile de
moteur des grandes gueules.**

COMMENT NE PAS PRENDRE LA VIE POUR UN JEU
SACHANT QU'ON PEUT GAGNER EN JOUANT AUX ÉCHECS ?



Pizza Put LA PART DE BONHEUR
LIVRÉE LÀ OÙ TU AS BITE

CROQUANTE ET CRAQUANTE À LA FOIS

LIBÉRÉE DÉLIVRÉE À DOMICILE

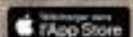
RAISONNABLE AU NIVEAU DU PRIX
DÉRAISONNABLE POUR LE RESTE

ULTRA CHAUDE ET PIQUANTE À SOUHAIT



À VOLONTÉ, ET PLUS SI AFFINITÉS !

Application gratuite



WWW.PIZZAPUT.COCHONNE



**LA BOISSON QUI À L'ENVERS TE FERA PARLER
MÊME SI D'ALCOOL IL Y A PAS DEDANS.**



Bonjour Mr Bardot.

Salut trou-duc.

Biker depuis de nombreuses années, vous êtes aujourd'hui devenu un symbole de la lutte contre Alzheimer. Vous souvenez-vous du moment où cela a démarré ?

Depuis que j'ai ma moto crétin!

Oops, oui...pardonnez ma question. Je vais faire plus simple... Depuis quand êtes-vous atteint d'Alzheimer?

Ça fait un bail mon pote. D'aussi loin que je m'en souviens. C'est dire. Ou pas.

D'après une javanaise qui vous a bien connu vous étiez un ecce Homo avant de devenir une vieille canaille. Pouvez-vous confirmer ses dires?

Effectivement, j'étais un légionnaire qui usait des armes et caetera avant de rencontrer cette Lady Héroïne, divinité à la hauteur de Negusa Nagast. Elle me mit l'eau à la bouche au cours de 1969, l'année érotique. Ses initiales étaient B.B. Pour Brigitte Barjot, une véritable Lola rastaquouère à la couleur café.

C'était au cours de la saison des pluies?

Effectivement. Cette véritable poupée de cire à la Daisy Temple alla jusqu'à me faire réciter du Baudelaire après avoir abusé de Coco and Co lors d'un voyage vers New York Usa. Notre Cargo culte manqua même de se renverser comme le Torrey Canyon tant notre Love on the Beat fût agité. Même si Dieu était fumeur de Ha-

vanes, il n'aurait pas plané si haut. J'étais devenu un véritable intoxicated Man.

Vous étiez comme des Bonnie & Clyde de l'océan en somme?

Non, la Baie de Somme, ça ne se trouve vraiment pas au même endroit.

No Comment. Seriez-vous pointilleux comme un poinçonneur des Lilas?

Toi quand tu t'y mets! Bref, un Gloomy Sunday, elle y alla d'un Sorry Angel après avoir prétexté un Lemon Incest totalement imagé. "Je t'aime moi non plus", écrivit-elle sur un Comic Strip laissé dans ma Ford Mustang au lieu de me prévenir par Overseas Telegram. Ainsi débutèrent les amours perdues.

Un biker atteint d'Alzheimer ne reconnaît plus personne en Harley Davidson

Si la vieillesse est un naufrage, signalait Charles De Gaulle avant de se la couler en douce, c'est aussi souvent une déroute, redirige Serge Bardot, un biker de 69 ans.

Atteint de la maladie d'Alzheimer depuis plus de 30.000 kilomètres, il en a perdu le sourire ainsi qu'une bonne partie de sa mémoire, partiellement voilée à mesure que la distance le séparant de la Road 66 au cimetière s'amointrit. Originaire de St-Guidon, lieu prédestiné pour y finir ses jours, le motocycliste hagard du nord depuis qu'il déraile nous conte depuis sa selle ses précédents voyages d'incontinent à l'autre, parcours sinueux et pleins de rebondissements d'un aventurier régulièrement dans la merde.

Vous faites référence à Manon ou Laetitia (Elaeudanla Teitēia)?

Je fais référence à mon Goodbye Emmanuelle prononcé dans un sex-shop alors que je m'apprêtais à faire l'amour à Marilou sous la neige.



Serge Bardot quelques décennies après sa première communion

Waow! Vous n'avez pas chômé!

C'était ça ou une dépression au-dessus du jardin. Et je ne parle même pas de mon fameux Shu Ba Du Ba Loo Ba sussuré à l'oreille de ma douce lors de la valse de Melody, instant mémorable s'il en est. Nous dansions face au "Scenic Railway", un bar proche de Chatterton où un jeune groupe, les "Goémons", véritables enfants de la chance, chantaient "Requiem pour un twister", une chanson qui ne pouvait que me remuer. D'ailleurs je me casse, toutes ces émotions mettent un frein à mes désirs de nouveau départ.

Attendez, l'interview n'est pas terminée!

Je suis venu te dire que je m'en vais, parce qu'à défaut d'un requiem pour un con, je préfère demeurer le cadavre

exquis que je suis, à l'image du logo de ma célèbre moto.

Mais...dernière question. Que voulez-vous qu'on retienne de vous une fois que vous serez définitivement parti?

J'ai aimé. Et ça, je m'en souviens. ■

clique sur mon visage si tu désires réellement savoir combien de chansons de ma composition se cachent dans cet article.





Motivés par Les enfoirés, des acteurs porno lancent « les restos du cul » afin de combler la misère sexuelle des plus démunis



Si aujourd'hui « on n'a plus le droit, ni d'avoir faim ni d'avoir froid », doit-on se contenter d'une vie sexuelle sans rebondissements ?

Telle est la question posée par un groupe de comédiens du septième hard, style cinématographique propice aux positions diverses.

En effet, forts de leurs expériences variées, ces mercenaires à armes génitales se sont rendus compte que la moyenne de la population était loin d'apprécier les joies horizontales de la même manière qu'eux. Expérimentés, motivés et affûtés, l'idée d'en faire profiter le tout venant s'est imposée progressivement comme une évidence. *“J'ai trois orgasmes par jour”*, nous a confié **Sandra Clean**, précisant qu'il était bien triste de ne pas pouvoir en dire autant chez la plupart des femmes. *“Certes, nous n'avons pas toutes les mêmes besoins, mais qu'il est bon de se faire déglinguer pour un oui ou pour un fion dès que le besoin s'en fait sentir”*, se permit d'ajouter **Lara Masse** alors que ses doigts n'étaient pas loin de

rendre hommage à son nom publiquement. *“Tout porte à croire qu'une vie sexuelle épanouie améliore la qualité de vie”*, ponctuera également **Gaetan Dard**, acteur au moins aussi dur avec lui-même qu'avec les autres, habitué à mettre les points sur les zizis.

Et c'est un fait, les chiffres officiels ne laissent aucun doute sur la question. Selon le **O.N.O.I (organisme national des orgasmes internationaux)**, l'extrême majorité des gens qui niquent à donf apprécient d'autant plus la beauté d'un coucher de soleil, d'un tableau de Picasso ou d'une éjaculation faciale que la moyenne des branleurs de service, lassés de tirer sur leur sonnette d'alarme à démesure que la solitude se fait sentir.

Le sport en chambre est donc d'utilité publique, et ce n'est rien de le dire.



Vous reprendrez bien un doigt de champagne ?

L'art culinaire étant au moins aussi prisé que d'autres formes de mises en bouches, il va de soi qu'une association digne de ce nom se devait de mettre les bouchées doubles afin de sustenter ceux qui sont tentés de sucer et de caresser dans le sens du poêle les amateurs de grande bouffe. « *Les restos du cul* » ouvriront donc très prochainement leurs portes, et il y en aura pour toutes les bourses, l'occasion étant trop belle de prendre son pied dans le plat. Des moules aux frites-mayo, des nouilles aux escargots de nuit, tout sera mis en place pour que le gourmet y trouve son compte, repartant le ventre plein et les couilles vides. Le tout sera réglé par un Éro symbolique, monnaie unique délivrée dans l'établissement, symbolisant d'un sex-appeal ou

face la dimension humaniste du projet. Il est néanmoins regrettable de constater que cette initiative provienne d'un collectif érectile plutôt que du gouvernement malgré son expérience indéniable et inégalée lorsqu'il s'agit de baiser son prochain. Ce dernier n'en ressort pas grandi tout en faisant bande à part, ce qui témoigne de la distance qui sépare l'action de l'érection sur la carte des vains. La solidarité, ce n'est pas excitant pour tout le monde.

La direction, qui se réserve le droit d'entrer, de sortir, d'entrer, de sortir, d'entrer, de sortir, d'entrer et encore de sortir vous attend nombreux pour son inauguration très prochainement au **69 rue du Tête-à-queue à Bourre-en-Braise**.

D'ici-là elle vous souhaite un bon appétit d'avance, et sortez couverts. ■

Petite présentation du dessert qui laisse penser que l'établissement a de beaux jours devant lui.





A man and a woman are shown in a close embrace, laughing and smiling. The man is on the left, wearing a white t-shirt and light-colored jeans. The woman is on the right, wearing a white lace-trimmed top and a grey top underneath. They are both looking at each other with joy.

**Tu ne la portes plus
dans ton coeur ?
Vend-la !**

utilise

Vintex

**Le site qui te libère du
poids de l'existence**

Télécharge gratuitement l'appli Vintex.



www.vintex.conne



Clovis Deforme, un explorateur contextuel à la recherche des expressions déformées

Dans son livre «*Tu vois ce que je veux dire*», Clovis Deforme nous fait partager ses clichés décalés dans le but de nous faire réfléchir sur des phrases ou des mots destinés à questionner les passants sur leurs sens cachés. D'après lui, la philosophie se cache partout, y compris sur les nombreuses surfaces dont elle dispose pour s'afficher.

Le moins qu'on puisse dire lorsque l'on parle de *Clovis Deforme*, c'est qu'il porte bien son nom.

Dès son plus jeune âge, et malgré son éducation très bourgeoise, il passera vite de pensionnats en pensionnats, de maisons de corrections en maisons de corrections, de prisons en prisons puis de mal en pis après avoir violé une vache dans une ferme où il effectuait ses travaux d'intérêt général.

À chacun ses hobbies diront certains, mais la zoophilie n'ayant jamais été récompensée au festival de Cannes, nul doute que la Palme d'or ne pouvait que lui échapper, surtout quand on sait à quelle vitesse les oiseaux prennent leur envol.

Il effectuera donc une ultime peine de prison pour « vacherie sexuelle » avant de se remettre totalement en question grâce à un psychiatre vétérinaire qui lui fera comprendre qu'on ne doit pas confondre « corbeaux » et « corps beaux », surtout au moment d'une éventuelle pénétration anale.

C'est d'ailleurs ce jeu de mot apte à voler bas qui provoquera en lui une véritable révélation.

« *Et si je me mettais à chasser les jeux de*

mots plutôt que les animaux si je ne veux plus retourner en taule ? » se questionnera-t-il un soir de Saint-Sylvestre avant de passer à deux doigts de souhaiter ses meilleurs œufs à une poule égarée proche de son champs lexical.

Ce sacerdoce (en un mot) nouveau lui ouvrira des portes autres que celles du pénitencier et lui feront voir l'avis en prose suite à ses projets photographiques. Il passera son temps à voyager à travers le monde dans le but de dénicher (rien à voir avec les chiens) des phrases philosophiques ci-et-là disséminées aux quatre coins de ses pérégrinations artistiques.

Résultat de ses voyages ? Un livre nommé « *Tu vois ce que je veux dire* » destiné à prouver à tous ses détracteurs que la ferme c'est du passé et qu'aujourd'hui il l'ouvre pour de bonnes raisons.

Sa faim d'apprendre et son désir de grandeur spirituelle ne passent plus par des voies impénétrables mais bien par une nouvelle conduite motivée par l'envie de voir le petit oiseau sortir.

Voici en exclusivité quelques-unes de ses photos publiées dans son livre qui lui aussi porte bien son nom. ■





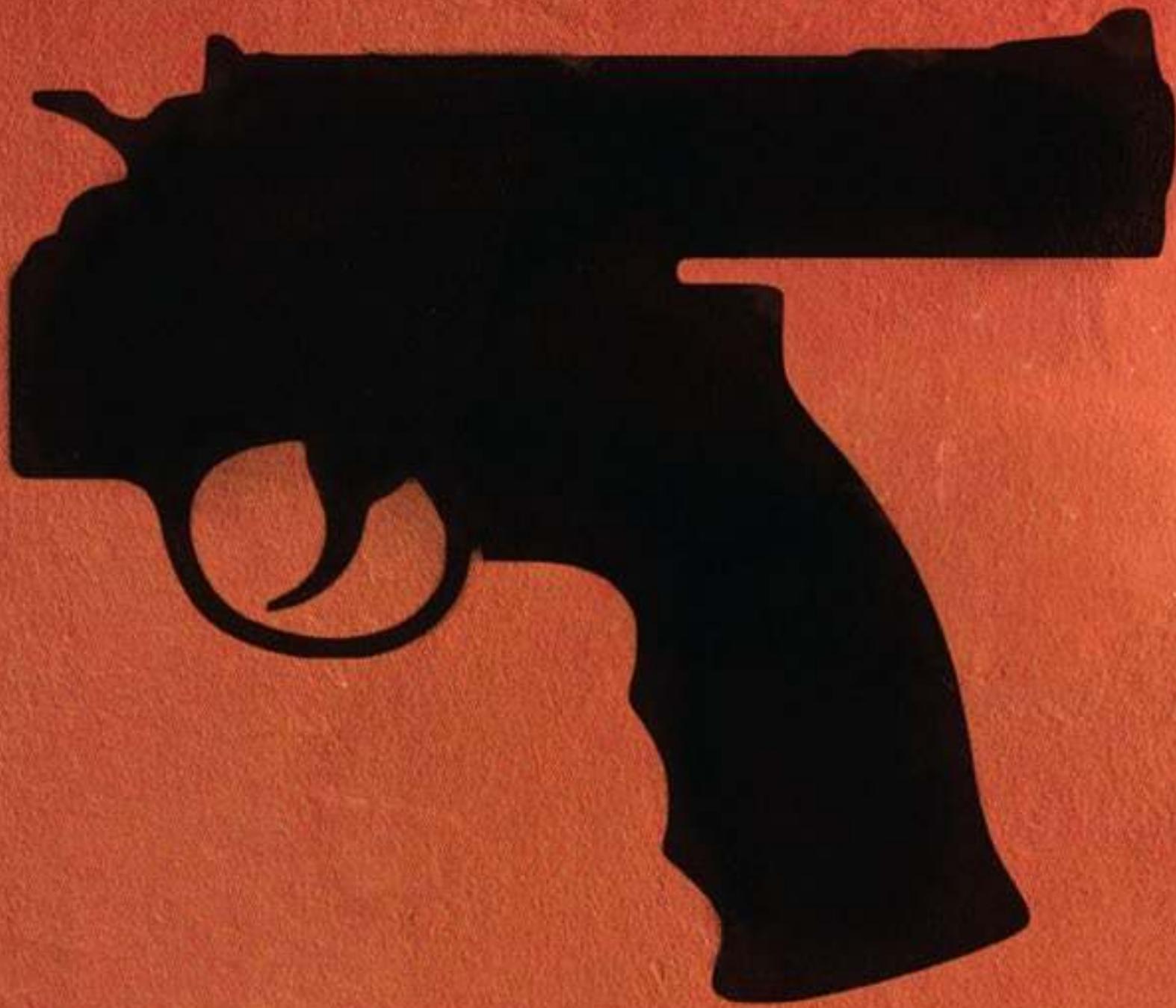
L'IMPORTANT QUAND
ON S'EST PLANTÉ N'EST
PAS DE S'ARRÊTER LÀ
MAIS DE SAVOIR EN
CUEILLIR LES FRUITS





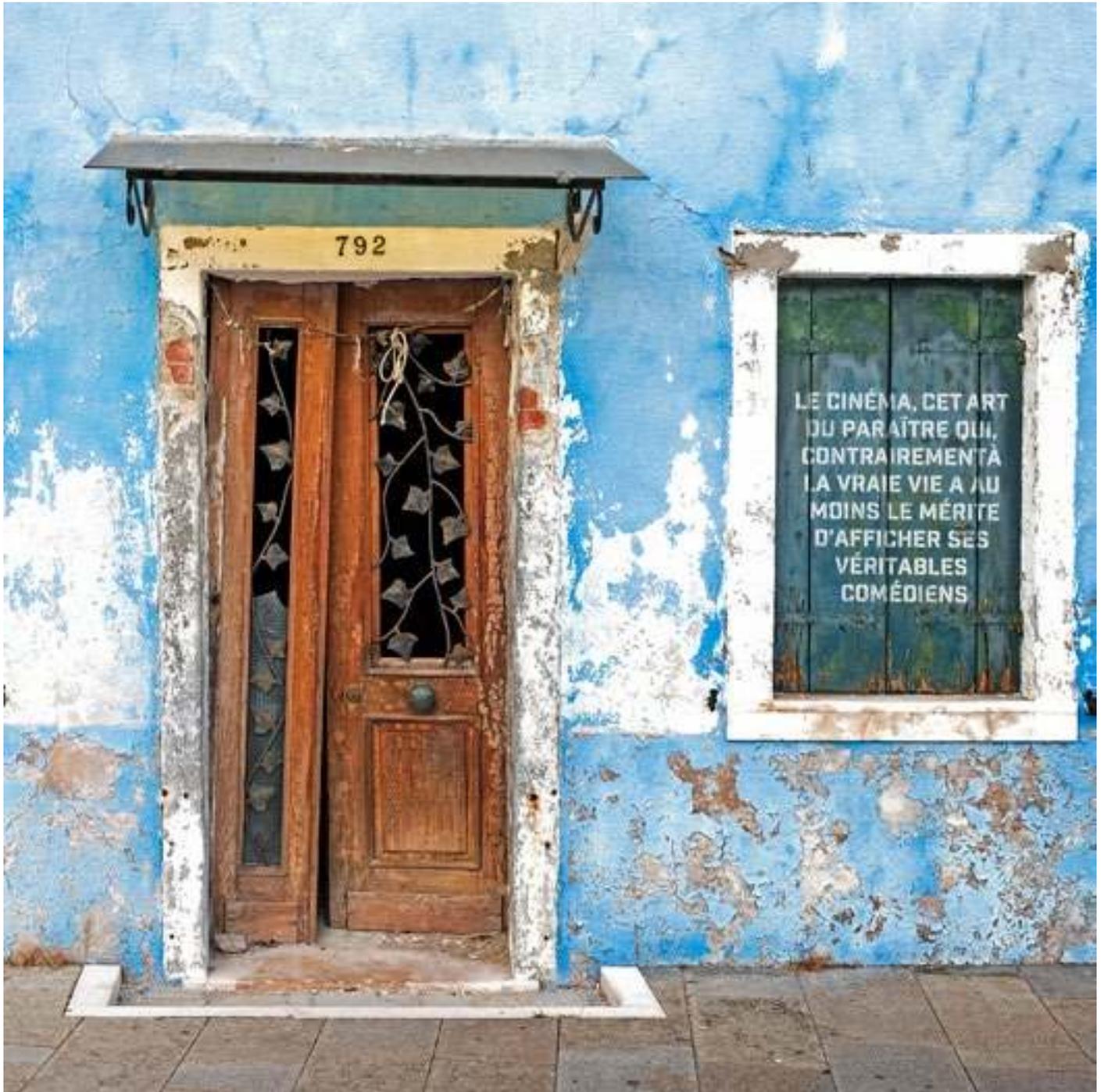
SI LA PLUVE DILUVIENNE, TU VIENS?





VIOLENCE MAKES NO SENSE









**LES ARBRES SONT LES
TRONCS COMMUNS DE
TOUTES LES BRANCHES**





Quelques mots pour finir...

D'après **Clovis Deforme**, « *Tu vois ce que je veux dire* » se veut autant être un témoignage de l'art éphémère que du temps qui passe. Chaque élément graphique est un testament artistique d'un être qui a ressenti le besoin de s'exprimer à la vue de tous, exhibant son intériorité jusqu'à la disparition de la structure utilisée.

Toute matière a ses mots à dire, ses ressentis à divulguer et son message à distiller. La philosophie est au coin de la rue, pour autant qu'on ait du temps à lui accorder.

Son principal désir est d'inciter les passants à bien observer le monde qui les entoure et à s'imprégner des nombreux messages qui jalonnent leurs parcours d'éventuels explorateurs urbains.

La prochaine fois que vous apercevrez un message sur une façade, n'oubliez pas d'avoir une pensée pour **Clovis** !





Chronique d'un curriculum évité

A la base je devais réaliser un CV dans le but de changer d'orientation professionnelle. Rapidement, je me suis rendu compte que j'avais si peu de choses concrètes à détailler que le seul moyen de me rendre crédible aux yeux des éventuels intéressés était d'illustrer mes propos.

Créer un vrai/faux magazine m'a donc semblé être la meilleure option pour partager mes divers projets artistiques de manière originale et plus explicite que dans un curriculum vitae trop impersonnel et forcément succin.

Bien qu'excédant les 100 pages, ce numéro hors-piste ne contient qu'une partie de mes expérimentations philosophico-artistiques mais j'espère sincèrement que cet échantillon suffira à éveiller la curiosité des lecteurs qui le parcourront.

Donner vie à ce magazine physiquement n'a pas été simple, mais j'y ai pris un plaisir non

dissimulé et ça a été une expérience formidable. « *L'art est qu'on pense* » se voulait avant tout la mienne, celle d'avoir réellement cru que ce projet était faisable malgré mes nombreuses lacunes techniques et mes questionnements divers.

Y aura-t-il une suite ? Vais-je remettre le couvert ? Les restos du cul vont-ils réellement ouvrir et quel en sera la plat principal ? Nul ne le sait, si ce n'est le temps qui passe, celui que j'ai trop souvent laissé filé.

Quels que soient les retours liés à cet ouvrage j'ose espérer qu'ils seront constructifs et me permettront d'affiner mes pensées, c'est l'objectif visé par cette démarche un brin mégalomane mais pas totalement dénuée de sens.

Puisse mes délires vous avoir divertis et très certainement à bientôt pour de nouvelles aventures.

BOKI

Et comme annoncé précédemment, voici le nombre exact de chansons de Serge Gainsbourg utilisées dans l'article de la page 91 «Un Biker atteint de la maladie d'Alzheimer ne reconnaît plus personne en Harley-Davidson» :

- | | | | |
|------------------------|-----------------------------------|------------------------------|---|
| 1. Harley-Davidson | 7. My Lady Héroïne | 22. Love on the Beat | 38. Goodbye Emmanuelle |
| 2. La Javanaise | 8. Negusa Nagast | 23. Dieu fumeur de Havanes | 39. Sex-Shop |
| 3. Ecce Homo | 9. 69 année érotique | 24. Intoxicated Man | 40. Marilou sous la neige |
| 4. Vieille Canaille | 10. L'Eau à la bouche | 25. Bonnie & Clyde | 41. Dépression au-dessus du jardin |
| 5. Mon Légionnaire | 11. Initials B.B | 26. Le Poinçonneur des Lilas | 42. Shu ba du ba loo ba |
| 6. Aux armes et cætera | 12. Lola Rastaquoère | 27. Quand tu t'y mets | 43. Valse de Melody |
| | 13. Couleur Café | 28. Gloomy Sunday | 44. Scenic Railway |
| | 14. La saison des pluies | 29. Sorry Angel | 45. Chatterton |
| | 15. Poupée de cire, poupée de son | 30. Lemon Incest | 46. Les goémons |
| | 16. Daisy Temple | 31. Je t'aime, moi non plus | 47. Aux enfants de la chance |
| | 17. Baudelaire | 32. Comic Strip | 48. Requiem pour un twister |
| | 18. Coco & Co | 33. Ford Mustang | 49. Je suis venu te dire que je m'en vais |
| | 19. New-York USA | 34. Overseas Telegram | 50. Requiem pour un con |
| | 20. Cargo culte | 35. Les amours perdues | 51. Le cadavre exquis |
| | 21. Torrey Canyon | 36. Manon | |
| | | 37. Laetitia | |





BAISE

LE BONHEUR, C'EST SIMPLE COMME UN CODE PINE



NEW
ARRIVALS



aldidas

**LA NOUVELLE MARQUE
QUI VA SUPERMARCHER!!**

**2 PAIRES
+ 1 GRATUITE !!!**



aldidas

ALDIDAS SUPARMARKT : 7 EUROS

